

Le transfert sur le corps

R. Lombardi

Dès le début, la psychanalyse a situé les fondements de l'individu dans le corps : Bion a résumé lapidairement ce point de vue en affirmant que : l'insurmontable bestialité de l'animal humain est la qualité d'où surgissent les précieuses qualités que nous admirons. L'attention à la réalité, qui se trouve en défaut dans les formes majeures de perturbation mentale comme la psychose, amena Freud 1911 à penser que la conscience avait un rôle organisateur, corrélé aux organes des sens, et que les pensées avaient pour fonction de contenir la charge motrice.

Dans ce modèle freudien, une première matrice corporelle constituée à partir de la dotation constitutionnelle des organes des sens, devient capable d'engendrer un flux perceptif, et donc une activité mentale capable de reconnaître la réalité et de transformer l'équipement instinctuel, en le rendant compatible avec les exigences et la limitation de la réalité.

La clinique psychanalytique s'applique aujourd'hui à un ensemble de troubles beaucoup plus vaste que ceux étudiés du temps de Freud; aussi les hypothèses de Freud, à cheval entre corps et esprit, sont d'une actualité particulière et ont un potentiel d'extension dans le contexte d'une nouvelle épistémologie clinique qui peut dégager la psychanalyse d'un excès d'abstraction et de l'étroitesse d'une conception systématique, pour la placer aux racines de l'expérience. Dans la pratique contemporaine, le problème des conflits se déplace toujours vers une forme de radicalité extrême pour laquelle corps et esprit assument un rôle absolu tendant à s'exclure alternativement : quand le conflit corps- esprit devient intolérable la dissociation corps- esprit l'emporte. Une psychanalyse qui prend pour acquis les niveaux les plus primitifs de l'intégration, en se centrant trop précocement sur des dynamiques psychiques évolutives secondarisées risque, dans le contexte clinique actuel, de se transformer en une des nombreuses déclinaisons de la dissociation corps -esprit qui caractérisent le monde contemporain.

Carence de la rêverie maternelle et perte du contact avec le corps

Freud défendait toujours le fondement de ses hypothèses, issues de l'expérience, en soulignant la différence entre les théories scientifiques, fruit d'une enquête sur des faits sans préjugé et irréfutable, et les élaborations purement spéculatives. Le monde moderne nous confronte à des problématiques qui sont toujours l'expression d'une perturbation primitive concernant les premières expériences postnatales, marquées par l'impact sur le nouveau-né de la rêverie maternelle, voire déjà pendant le temps de la gestation. Les carences, les distorsions ou l'absence de soins maternels ont comme conséquence une distorsion du développement qui atteint les racines d'une relation harmonieuse entre corps et esprit ou ce que Freud considérerait comme la matrice de base de la personnalité individuelle. Une distorsion tellement radicale qu'elle peut comporter une dissociation du corps et de l'esprit .

Évidemment ceci ne doit pas être entendu dans un sens purement causaliste, parce qu'une perspective étiologique comme l'a souligné Bion, repose sur des thèses fragiles, ou parce qu'il

existe des facteurs constitutionnels et biologiques qui ont une incidence sur la dimension psychologique.

Quand je parle de dissociation corps-esprit, je parle d'une situation dans laquelle le corps lui-même continue concrètement d'exister mais de fait, disparaît de l'horizon de l'observation de l'esprit, comme le bébé réel, à l'origine, purement physique, peut ne pas être psychisé par l'objet (*care giver*)

Une carence précoce des soins maternels implique qu'il est demandé au bébé de s'adapter à la réalité externe à un moment de son développement où ses ressources pour concilier ses besoins instinctuels internes avec les exigences externes ne sont pas encore suffisamment développées.

Cette adaptation précoce entraîne une distorsion du développement de la fonction du Moi (James 1960, Winnicott 1953) qui vient perturber, en particulier, le lien entre le pôle perception-conscience et le pôle émotion- pulsion. Étant donné le moment particulièrement précoce de ce type de problématique, celle-ci se situe hors de l'horizon de reconstruction historique qui caractérise le cœur de l'approche psychanalytique traditionnelle. Cette problématique requiert, au contraire, une élaboration centrée sur le présent, sur le vif de la relation analytique et sur l'activation d'une prise de conscience du propre mode de fonctionnement interne.

Wilfried Bion a attiré l'attention sur le fait qu'un psychanalyste en mesure d'évoluer, a besoin d'un contenant et d'une relation contenant- contenu qui fonctionne(1970,): la désorganisation de cette relation contenant -contenu rend impossible des phénomènes communs que sont l'observation psychanalytique, la croissance et la maturation personnelle. Même si Bion n'a jamais formalisé une perspective centrée sur la relation corps- esprit et sur les dommages qui découlent de la dissociation corps- esprit, ses hypothèses sur la relation contenant-contenu renvoient intuitivement à cette perspective à un niveau plus élevé d'abstraction. Par exemple quand Bion 1970 affirme ne pas être dans les conditions » d'observer Monsieur X, il veut dire que lui-même (Monsieur X) ne se situe pas à l'intérieur de la situation psychanalytique ou même à l'intérieur de lui".

Bion, sans le dire explicitement, se focalise sur les conséquences d'une dissociation corps-esprit dans laquelle l'analysant peut ne pas se retrouver à l'intérieur de lui-même et donc dissocié de la réalité corporelle qui

devrait le contenir. En même temps il se trouve en dehors du cadre psychanalytique, d'où une analyse non de l'intérieur de soi-même ou dissociée de la réalité corporelle qui pourrait le contenir, et qui se situe également à l'extérieur de la situation psychanalytique.

Ceci renvoie à l'importance du corps comme référence de l'expérience subjective et à la corrélation entre corporéité et spatio-temporalité (Lombardi 2001). Le concept de contenant renvoie également à l'importance du "setting" qui situe l'analyse se situe dans l'espace et dans le temps : les heures consacrées aux séances et "les quatre murs du cabinet de l'analyste" (Bion 1970)

Selon Bion, si l'on ne pose pas ces limites au champ de l'analyse, toute observation psychanalytique et toute évolution de l'analysant deviennent impossibles.

Dissociation corps esprit versus intégration corps esprit

Quand je parle de corps et d'esprit je n'entends pas promouvoir un dualisme corps- esprit de type cartésien, mais au contraire, souligner l'écart fonctionnel que le corps et l'esprit présentent dans du fonctionnement humain. C'est ce que le neurobiologiste Antonio Damasio (2000) appelle "dualisme fonctionnel" dans le cadre d'une position qui reconnaît une continuité déterminante entre corps et esprit.

Page trois

Même si nous partons d'une conception unitaire de l'être humain, nous devons prendre acte de l'existence ,dans la clinique, de formes profondes de dysharmonie dans la relation corps -esprit ,qui justifient le terme *dissociation corps-esprit*, dissociation qui ne veut pas se substituer au rôle que nous sommes habitués à reconnaître à l'inconscient comme cela s'est produit à l'aube de la psychanalyse avec l'opposition entre Freud et Janet; ils s'intéressaient tous deux à des phénomènes beaucoup plus névrotiques que ce que nous affrontons aujourd'hui dans la clinique.

Parler de dissociation corps- esprit a évidemment principalement une valeur explicative et pragmatique pour comprendre certains phénomènes cliniques. Mais, inévitablement, même dans les formes les plus extrêmes, corps et esprit coexistent chez un même individu ,même si leur communication est mauvaise ou presque inexistante.

Nous sommes, toujours plus, confrontés à la nécessité pour l'esprit de découvrir les limites humaines dans un rapport direct à notre nature corporelle.

Analysants et analystes sont confrontés au défi de découvrir leur tragique conflit de substances, découlant de la dichotomie corps et esprit qui nous habite et à celui de se découvrir, comme en avait eu l'intuition, à l'aube de la modernité, le peintre Paul Klee- "moitié prisonnier et moitié ailé-". Seule la tolérance au sentiment d'impuissance qui résulte d'une immersion active à l'intérieur de notre nature corporelle peut donner un sens non mécaniciste à notre pensée ; et constituer un stimulus déterminant pour la vie et la créativité personnelle.

Un décalage de perspective

En assumant ce changement anthropologique et clinique, je suis inévitablement porté à changer de perspective par rapport à Freud. En effet, si le père de la psychanalyse mettait l'accent sur le corps pulsionnel tendant vers une satisfaction sans limite, je tends au contraire à mettre l'accent sur une situation de dissociation du corps ou bien sur la disparition du corps à l'horizon de l'esprit.

La clinique psychanalytique contemporaine nous y confronte avec une intolérance qui s'exprime en première instance dans l'annulation du corps vécu en tant que premier représentant de ce que nous éprouvons des limites humaines.

Si l'optique freudienne et la tradition psychanalytique nous ont familiarisés avec une absolutisation du corps pulsionnel, nous nous trouvons toujours plus souvent confrontés à des situations dysharmoniques dans lesquelles l'esprit s'est rendu indépendant du corps de façon artificielle.

Par sa constitution structurelle et ontologique, l'être humain se situe entre les deux polarités du corps et de l'esprit : ces polarités conflictuelles poussent vers une dissociation corps -esprit.

En clinique, nous travaillons sur les conséquences actuelles des dysfonctionnements précoces : l'analyste se trouve donc dans la nécessité de considérer la disposition active qui est utilisée par l'analysant dans son rapport à lui-même. Une telle disposition est considérée comme active quand elle est motivée par des facteurs inconscients soulignant que l'analysant est responsable de lui-même et des critères qu'il utilise.

L'inépuisable oscillation du corps vers l'esprit et de l'esprit vers le corps est fondatrice de la possibilité de réaliser des opérations de pensée. L'expérience se construit à travers une interaction continue entre le corps et l'esprit, l'émotion et la pensée, dans l'intime échange entre les ondes sensorielles et les ressources perceptives et mentales du sujet. Quand le sujet évite le travail de transformation de l'émotion en pensée, il réussit seulement à paralyser son fonctionnement mental. Je voudrais souligner que la poussée dissociative du corps est à considérer non seulement en relation avec des distorsions pathologiques mais aussi comme l'expression d'un conflit ontologique qui caractérise l'animal humain.

En effet, l'émancipation du corps tente de résoudre de façon artificielle le conflit constitutif entre sensorialité et pensée qui est structurellement propre à *'Homo Sapiens*. Là où le concret et la pensée tendent à s'affirmer respectivement comme substances indépendantes et autonomes, l'être humain est confronté à son être constitué d'un mélange hétérogène de physique et de psychique.

De ce point de vue, l'argumentation que je développe ne doit pas être considérée comme s'adressant seulement à un défaut de pensée (Bion 1962), mais comme concernant le thème du conflit corps-psyché qui a de profondes racines anthropologiques et philosophiques dans notre culture.

Giovanni

Pour éviter de paraître trop abstrait, je propose d'étudier maintenant le cas de Giovanni ;

Giovanni a sept ans, il fréquente la deuxième année de l'école élémentaire; il est suivi à raison

de deux séances par semaine par le Docteur Claudio Paluzzi. Le travail analytique a été rendu nécessaire car, à l'école, Giovanni est devenu irascible et agité depuis que ses parents attendent un nouvel enfant. En outre Giovanni est encoprétique, perd son caca, devenant l'objet de moquerie de la part de ses camarades.

Dans les premières séances, Giovanni essaye de dessiner mais ses dessins apparaissent confus, caractérisés par des couleurs pales, ternes, et des tracés, très fins, presque imperceptibles.

Cette pauvre qualité des représentations contraste avec les scènes de combats féroces que Giovanni met en scène entre les animaux de la corbeille de jeux. L'enfant semble ne pas écouter l'analyste quand celui-ci cherche à interpréter ces scènes violentes. Lors d'une des premières séances, Giovanni dessine un masque qui couvre seulement les yeux, utilisant des pastels de couleurs variées. Il dit qu'il a des difficultés à découper les yeux, ce à quoi l'analyste lui répond qu'il cherche un endroit pour ses yeux, pour utiliser ses yeux.

Dans cette première phase, il semble que la fonction visuelle et perceptive de Giovanni soit pauvrement définie et que lui-même ressent de ne pouvoir être vu. À travers le masque, il devient possible de circonscrire un premier espace pour les ouvertures des yeux et pour commencer à regarder.

À ce point apparaît le premier matériel clair : Giovanni construit une tour avec des pièces de bois. Cette tour est en équilibre précaire, à tel point qu'elle tombe sans arrêt et doit être reconstruite continuellement.

L'analyste ressent une grande angoisse liée à l'impossibilité pour la construction de rester debout. L'enfant dessine ensuite la même tour avec des traits d'une grande finesse. Quand l'analyste lui demande ce qu'il dessine, Giovanni répond que c'est la tour où il habite. L'analyste commente combien Giovanni veut se tenir très en hauteur, isolé au sommet de sa tour, et a peur de rester dans son corps réel, comme s'il pouvait s'écrouler.

À ce moment, Giovanni se dirige vers la corbeille qui contient les jouets et prend un lion et un tigre, entamant un combat furieux entre les deux et dit: " le tigre, c'est mon ami Federico qui m'embête tout le temps et je le bats." L'analyste lui demande comment Federico l'embête et Giovanni répond: " Il me dit toujours que je pue". À ce moment -là, il cherche à ensevelir le tigre sous les pièces de bois. L'analyste commente : "il semble que si nous parlons ensemble, tu peux regarder ton corps que tu considères comme puant et inregardable".

Vers la fin de la séance, Giovanni prend dans la corbeille l'homme et la femme, les déshabille puis les cache à la vue de l'analyste qui demande ce qu'ils sont en train de faire.

Giovanni répond qu'ils parlent, tandis que l'analyste commente : "je pensais qu'ils faisaient des bébés"

Alors Giovanni : "non... Mais, tu sais que je vais avoir un petit frère?"

Les premières étapes de cette analyse évoquent un premier transfert sur les organes sensoriels capables d'effectuer des perceptions comme cela apparaît dans la première collaboration analyste- patient ,qui permet de découper une place pour les yeux, pour les organes des sens dévolus à la réalité (Freud1911, Bion 1962). Puis arrivent la construction et le dessin de la tour; une tour qui semble représenter la tendance de Giovanni à se détacher du corps pour trouver refuge en s'éloignant d'une réalité source d'angoisse. Le trait subtil et peu visible de ses

dessins nous montre un autre aspect de la tendance à la disparition qui s'associe à la distance du corps. L'analyste intervient, verbalisant la tendance du patient à se détacher de son corps et l'angoisse de chute et de fragmentation associée au contact avec le corps et les sensations réelles. De cette façon, l'intervention de l'analyste tend à solliciter un premier transfert du patient sur son propre corps.

Après la violente scène de bagarres entre les animaux émerge le sentiment de honte et de dépréciation pour son propre corps puant associé à la perte des fèces : tout le corps confondu avec le caca est condamné, alors la solution

drastique de l'enfant est d'effacer chaque forme de reconnaissance de son propre corps.,

L'analyste souligne l'importance de pouvoir regarder son propre corps, même s'il est dévalorisé comme puant. Le corps revient avec la représentation des corps nus des parents et de leur accouplement, en relation avec la prochaine naissance du petit frère.

Cette naissance confronte Giovanni au problème de sa propre naissance et de son lien dans son corps, laissant transparaître en même temps un premier rapprochement de l'ère œdipienne.

L'intensité des sentiments est perçue par Giovanni comme ingérable et donc l'incline à utiliser des défenses autistiques de retrait, qui l'amènent pourtant à perdre toute forme de contact avec son corps, y compris la contenance sphinctérienne. Pour opérer une fonction de contenance, en fait Giovanni a besoin d'accepter de rester dans son corps plutôt que de se fermer et de se séparer de la réalité. Le niveau le plus urgent semble donc concerner le conflit corps -esprit, et l'acceptation de la naissance en premier, plus encore que les sphères plus évoluées de jalousie et de compétition, qui auraient impliqué une élaboration plus directe sur le versant du transfert sur l'analyste. La tendance à la dissociation du corps se retrouve dans les séances suivantes quand Giovanni apporte un petit jouet électronique dans lequel il s'abstrait, dans un jeu pour lui tout seul, laissant à l'analyste l'impression de rester dans une sorte d'espace sans temps, où rien ne peut advenir, et où les paroles de l'analyste cessent d'être sources de stimulation. L'analyste décide de consentir à l'enfant ce jeu électronique, mais le lui permettant seulement pour une partie du temps de la séance, de façon à pouvoir travailler le reste du temps et réintroduire un lien avec les limites du temps réel.

Au bout de quelques séances il se produit un changement : Giovanni renonce à apporter son jeu électronique. Au début de l'heure Giovanni entre souriant mais montre une forte impatience à rester dans le bureau, disant qu'il ne veut pas rester dans le bureau. Il propose un jeu qui permet de sortir comme le cache- cache; l'analyste accepte, plaçant une limite de temps et disant explicitement : " nous ne pouvons pas passer tout le temps en dehors du bureau".

La poussée à sortir du bureau se présente comme une nouvelle configuration de dissociation corps- esprit ou sa claustrophobie de rester à l'intérieur d'un contenant. Le jeu de cache-cache dramatise sa poussée à faire disparaître sa présence corporelle associée au désir de se retrouver.

Au bout de peu de séances, Giovanni fut capable de rester dans le bureau. Dans les séances suivantes, Giovanni dessine un champ avec des fleurs, puis dessine des fleurs au centre de la feuille, sans tenir compte de la ligne de terre du pré. Quand l'analyste lui demande pourquoi les fleurs ne sont pas comme les autres dans le champ, Giovanni répond que c'est : " une fée qui tient les fleurs suspendues et les fait voler dans le ciel".

L'analyste dit que c'est étrange sa tendance à se détacher de la terre et à rester suspendu dans les airs, comme les fleurs. Giovanni ne répond pas et dessine des tortues, des escargots et un écureuil dans un tronc d'arbre, et un nid contenant des œufs. L'analyste commente que, quand Giovanni accepte de rester sur la terre, il peut reconnaître qu'il a besoin d'une maison -corps comme les tortues et les escargots et que ceci est une protection, comme la tanière pour l'écureuil et le nid pour les œufs dans son dessin.

Dans les séances suivantes, Giovanni dessine la ligne du champ avec les éléments en suspens dans l'air qui apparaissent plus petits et puis une taupe qui se tient sous la ligne de terre; puis à côté du trou de la taupe, il dessine une source d'où l'eau jaillit. L'analyste observe que les animaux et les fleurs ont de quoi se désaltérer et que la taupe continue à creuser. À ce moment Giovanni dessine sur le côté de la feuille un cobra avec sa maman cobra. L'analyste note que maintenant Giovanni peut dessiner un animal qu'il déteste comme le serpent cobra. Et qu'il peut reconnaître la haine comme un sentiment qui a une mère et qu'il peut ainsi accueillir et respecter. À ce moment Giovanni raconte que le matin il s'est disputé avec un copain; alors l'analyste ajoute que la haine en lui a pu surgir au-dehors comme peut surgir un cobra, au lieu de se cacher et d'avoir honte.

À la fin de la séance, Giovanni salue très cordialement l'analyste et demande si, la prochaine fois, il lui donnera un dossier pour mettre tous ses dessins. Il avait demandé à sa maman mais elle n'en avait pas.

Si en général il a tendance à se tenir dissocié (voyez les fleurs dans le ciel et la taupe sous terre) maintenant Giovanni réussit au contraire à se confronter directement avec sa disposition corporelle et réelle qui contient la haine. Une haine qu'il est possible de montrer à l'extérieur comme le fait le cobra quand il dilate de façon menaçante son cou. On peut se demander à quel point le rôle du cou peut signaler une réconciliation en Giovanni entre la tête et le corps qui auparavant étaient dissociés. Alors que maintenant le cou joue un rôle de connexion entre eux. La demande du dossier signale l'évolution importante de Giovanni pour pouvoir assumer une pensée contenant ses représentations mentales. Cette demande de dossiers de la part de Giovanni coïncide avec l'information communiquée par les parents que l'enfant a cessé de perdre les fèces. Nous pouvons émettre l'hypothèse que grâce à la connexion corps -esprit offerte à la haine et à la construction d'un contenant mental, Giovanni peut commencer à se reconnaître de façon plus stable dans son corps et apercevoir et contenir les émotions qui dérivent de ses expériences corporelles qui en sont issues. En conclusion nous voyons comment, dans cette élaboration, il a été tenu compte d'une urgence clinique pour organiser les premières formes de reconnaissance du corps et des sensations, renonçant à se centrer sur l'interprétation du transfert et aidant l'enfant à entrer dans une première relation avec ses propres contenus corporels, et de là à initier un fonctionnement mental adéquat.

Le transfert sur le corps

Dans la dissociation corps- esprit la pensée est généralement utilisée dans le sens opposé à l'expérience du corps, par conséquent la pensée n'est pas l'expression d'une progression corps

-affect -pensée (Lombardi 2001) mais plutôt l'expression d'un état de dissociation.

Nous avons vu comment Giovanni trouve refuge dans une tour branlante susceptible de s'écrouler, pour éviter l'expérience des sensations et des émotions vécue comme catastrophique et intolérable. Dans les conditions cliniques de dissociation corps -esprit, l'activation en analyse d'un transfert de l'analysant sur son corps permet de stimuler une expérience intégrée de lui-même, dans laquelle les pensées trouvent un point d'intersection avec les sensations internes. Par exemple : Giovanni peut reconnaître la haine et la honte de son corps associées au caca, ou bien sa tendance à se tenir suspendu et à voler dans le ciel, plutôt que de se tenir ancré (une ancre de bateaux) à la terre et à sa maison- corps comme sont ancrés à leur corps les escargots et la tortue, et enfin reconnaître sa haine cobra.

Nous savons bien que quand on parle de transfert en psychanalyse il s'agit du transfert sur l'analyste (Freud 1912.)

L'interprétation du transfert sur l'analyste est généralement considérée comme centrale pour la technique psychanalytique au point de devenir le témoin de l'authenticité psychanalytique de l'élaboration. Des auteurs comme André Green ont élargi le concept du transfert, mettant l'accent sur un double transfert dans lequel le transfert sur l'analyste comme externe coexiste avec un transfert sur la parole (Green 1984,181;2002,59). Une diction qui se rapporte au flux des traces affectives à la recherche de représentation, un flux de sensations aux limites de l'inconscient, qui se dirige vers la parole de l'analysant et de l'analyste.

En fait la première fois que Freud use du terme Transfert (Uebertragung), c'est dans L'Interprétation des Rêves (1899) pour indiquer le déplacement de la trace inconsciente sur le matériel représentatif des restes diurnes. Freud avait donc une représentation beaucoup plus ample du transfert, eu égard à la restriction du sens qu'a subi depuis ce concept, comme transfert sur l'analyste, dans le développement ultérieur de la psychanalyse. Dans ce qui résulte de certains témoignages cliniques, il semblerait que le transfert qui attirait le plus Freud fut celui du matériel qui pouvait évoquer un lien avec l'inconscient (Pohlen 2009) ; que Freud ait considéré l'inconscient comme une sorte de relais entre le corps et la psyché, cela émerge clairement dans la lettre du 5 juin 1917 à Groddeck dans lequel il lui déclara: "l'inconscient est le juste intermédiaire entre le physique et le psychique, peut-être essaie-t-il de chercher des liens oubliés (Freud - Groddeck1973,p18).

Dans cette perspective on ne doit pas s'étonner si, chercher dans le matériel de la séance analytique un élément de lien avec le corporel, peut devenir aussi une trace pour accéder au niveau dans lequel sont connus les fonctionnements de l'inconscient. Dans mon expérience, une constante élaboration du transfert centrée sur l'analyste peut devenir anti évolutive, à des niveaux de fonctionnement plus archaïques aggravant la dissociation corps-psyché du sujet.. Si l'analysant a des difficultés à être en relation avec son propre corps et avec ses propres niveaux d'émotions primaires corporels, l'accent de l'interprétation sur l'analyste l'expose au risque de dynamiques paralysantes régressives, d'adhésivité et d'imitation ,ou, dans le meilleur des cas, retarde le développement du processus analytique. Quand nous travaillons avec les états mentaux primitifs, il est préférable de déplacer le transfert sur l'analyste vers le transfert sur le corps. Privilégier ce transfert comme pôle conducteur de l'élaboration permet de construire

dans le vif (*hic and nunc*) de la séance analytique une trame de connexion corps -esprit auquel le patient n'aurait pas eu spontanément accès.

Qu'est-ce que l'objet ?

Nous n'aborderons pas cette question sur son versant érudit mais resterons sur les questions élémentaires issues du travail clinique. Si nous nous demandons ce qu'est l'Objet au sens psychanalytique, aujourd'hui il sera facile de répondre la mère, le sein maternel ou l'analyste, donc l'objet externe en attente d'être intériorisé. Par exemple Mélanie Klein (1952) allie la projection de l'objet sein/ mère aux racines du Moi. Cette perspective qui lie le rôle de l'objet primaire dans l'autre est très souvent divisée en dehors de l'orientation kleinienne.

Comme par exemple Jean Laplanche (1997) qui en a fait le rôle de l'inconscient parental dans les communications précoces et a soutenu que la pulsion vient de "l'autre"

De son côté, Salomon Resnik (1972) a proposé une interprétation originale du Kleinisme qui redimensionne le rôle de l'objet externe et de l'intériorisation pour offrir une place au corps. Resnik a beaucoup enseigné en France et en Italie.

Personnellement je lui suis redevable de m'avoir ouvert déjà la voie dans les années de ma spécialisation psychiatrique, vers le traitement psychanalytique des psychoses.

L'appropriation du corps amène à la naissance de la personne selon Resnik, ou au contraire la négation du corps entraîne la dépersonnalisation qui est évidente dans la psychose. Resnick relate des commentaires d'une de ses patientes (1972 ed.it. p.61) que quelque chose qui se trouve quelque part, que les gens peuvent voir et qui peut être vu, a un corps. Et avoir un corps veut dire regarder, et se voir".

Didier Anzieu, s'inspirant des contributions de Freud, Federn, Bick et Bion a souligné le rôle du corps et des divers systèmes d'enveloppes qui permettent une fonction contenant reliant le tout à la sensorialité primaire. Anzieu affirme que toute fonction psychique se développe par appui sur une fonction corporelle (Anzieu, 1995, p.119), interprétant dans un sens élargi le concept d'étayage de Freud. De cette façon Anzieu dégage la référence au corps du sens restrictif d'une sexualité qui est généralement attribué en psychanalyse. Le résultat de cette approche est un meilleur accent sur le rôle de la sensorialité plutôt que de la sexualité comme l'a noté Evelyne Séchaud (1995) : " faire de la sensorialité tactile le modèle organisateur du Moi et de la pensée "(1995, p.8)

Une attention radicale au rôle du corps en psychanalyse a été offerte par Armando Ferrari (1992 ,2004) qui, après avoir été élève de Bion au Brésil, a apporté en Italie l'approche clinique de cet auteur. Ferrari appelle le corps" Objet Originare Concret" (OOC) voulant souligner l'unité originaire et originale qui définit chaque être humain : il est aussi bien le corps- sujet dans sa dimension ontologique que le corps -objet en attente d'être représenté dans le sujet même. La psyché commence à fonctionner au moment où le corps est éclipsé ou bien quand la luminosité éblouissante du marasme éthologique originaire se refroidit pour faire la place aux phénomènes sensoriels-perceptifs d'enregistrement et de contenance. Ferrari

a conceptualisé comme axe vertical et axe horizontal le procédé au sens parallèle de la relation corps- esprit et de la relation analysant et analyste (cf Lombardi 2009, Lombardi et Sanchez-Cardenas 2006).

Dans mon expérience clinique, la lutte pour obtenir le refroidissement des phénomènes corporels incandescents dont parle Ferrari peut durer des mois ou des années. De longues périodes pendant lesquelles il est demandé à l'analyste d'exercer une difficile rêverie proto-sensorielle et une lourde contenance du marasme corporel de l'analysant qui peut être de beaucoup antérieure à la formation d'éléments alpha (Bion 1962).

L'hypothèse de l'OOC nous aide à reconnaître l'importance de ce refroidissement sensoriel et le rôle-clé de perception du corps et des perceptions sensorielles interne à l'analysant.

Anzieu et Ferrari me semblent avoir un intérêt commun pour les phénomènes sensoriels précoces. Dans le même temps il me semble que Ferrari majore le rôle du corps éthologique originaire eu égard au rôle organisateur des formes variées d'enveloppes sonore, thermique, olfactive etc. décrite par Anzieu.

En effet, Ferrari souligne comment le corps entendu dans sa singularité et constitution originelle continue toujours à être présent même lorsqu'il est momentanément éclipsé des phénomènes mentaux. Il est prompt à ré émerger avec ses parties de marasme originaire et son explosivité créatrice. Si la référence au corps manque, il nous manque aussi la possibilité d'organiser d'authentiques phénomènes pensants.

L'attention sur le corps pour Ferrari nous ramène au fait que tous les corps ne sont pas pareils et que chaque corps est singulier et comporte un défi à vivre au dedans.

Comme l'a suggéré le philosophe Thomas Nagel, la question qui se pose à ces niveaux est : "qu'est-ce qu'on éprouve à être une chauve-souris?". En d'autres termes notre pensée ne peut qu'être conditionnée de façon déterminante par le corps qu'elle habite et par l'expérience spécifique de son propre ressenti: une situation que chaque analyse clinique peut facilement mettre en lien avec la difficulté du rapproché et de la compréhension que présentent les cas difficiles.

Ce que j'appelle le transfert sur le corps peut être relié à la dimension verticale

de Ferrari. Ce transfert ne pourrait être réalisé sans une dimension parallèle horizontale relationnelle ou bien d'une rêverie analytique (Bion1962) basée sur une capacité d'écoute de l'analyste reliée à son propre monde sensoriel. En séance il se réalise un double transfert parallèle des personnages sur leur propre ressentis corporels. Cette attention à la participation corporelle facilite de façon déterminante les processus d'empathie et de communication émotive à l'intérieur du couple analytique, puisque le rattachement aux sensations et en général à la sensibilité est une précondition à la vie émotionnelle.

L'attention au transfert sur le corps devient centrale surtout chaque fois qu'émerge une absence spécifique de résonance émotionnelle chez l'analysant, comme les évidentes manifestations d'éloignement de soi-même et de sa propre réalité physique. Par exemple dans les perturbations du comportement alimentaire ou dans les psychoses (Lombardi 2011,

Lombardi et Pola 2014). Au-delà des conditions spécifiques de connexion à la parole, il convient de souligner comment le transfert sur le corps permet d'accéder à un niveau d'expérience qui n'est pas toujours réductible en termes de contenus mentaux spécifiques. En effet, explorer le ressenti comme catégorie générale de l'humain renvoie à la plus vaste condition originaire de nous-mêmes qui n'est pas directement réductible en termes symbolisés. Sentir le corps est " le sens même d'être, qui s'oppose continuellement au non-sens"(Garroni 1992, p.15).

Gina

Dans les analyses d'adolescents et d'adultes -comme dans les analyses de petits- enfants-il peut être essentiel d'utiliser le transfert sur le corps pour faire advenir l'élaboration.

Faisons une autre incursion clinique pour regarder de façon concise le cas de Gina, une patiente aux forts aspects anorexiques, qui est arrivée à l'âge adulte sans jamais avoir eu d'expérience sexuelle, encapsulée dans une situation intemporelle et défendue rigidement derrière son rôle professionnel. Gina parle à voix tellement basse qu'il est difficile de la comprendre et remplit la séance de situations externes qui montre un faible contact avec sa vie, créant en moi un profond sens de désorientation et une forte difficulté à être attentif.

Lors d'une séance, chargée surtout du ton monocorde et impersonnel de la patiente, je lui dis que je ne comprends pas la pertinence de ses arguments et lui demande très directement : " Excusez-moi Gina, où êtes-vous?" Comme je ne reçois pas de réponse, je lui demande : « qu'est-ce que vous ressentez?"

Gina me répond à voix basse qu'elle a ressenti un poids quasi insoutenable au ventre et qu'elle se sent très lourde, comme ça ne lui est jamais arrivé auparavant.

De mon fauteuil je me sens poussé à regarder le corps de la patiente sur le divan et voit qu'elle respire profondément. Je note que le vertige mental sans sens que j'avais ressenti jusqu'à ce moment a disparu; et je ressens moi aussi une grande

sensation de poids corporel. Peu après la patiente me dit que le poids s'est déplacé vers la poitrine et qu'il lui semble maintenant plus supportable. Je lui dis que quand elle est en mesure de reconnaître ses sensations corporelles, ces sensations au début lui semblent intolérables mais, ensuite, quand elle les accueille, elles se fondent dans son corps et se révèlent plus tolérables que ce qu'elle tend à croire quand elle les réfute. L'élaboration qui suit immédiatement fait émerger une prise de conscience croissante en Gina, de son habituel manque d'attention au monde sensoriel. En même temps émergent les premiers phénomènes sensoriels comme nausées, poids à l'estomac ou nœud dans la gorge. Au cours de la séance chaque expérience sensorielle devient l'occasion pour faire émerger des émotions. Par exemple le nœud à la gorge est associé à son angoisse de ne pas réussir à sortir de ses difficultés et à sa conviction qu'il n'y a pas d'espérance de changement pour elle. En outre le manque d'attention à ses sensations internes fut rapporté à sa tendance à porter sur elle-même un jugement négatif. Pour éviter un rejet chronique, elle avait éliminé toute forme d'attention à elle-même. Nous verrons ainsi avec Gina qu'elle s'était habituée à ne pas différencier

fonctionnement du jugement et perceptions sensorielles "jetant le bébé avec l'eau du bain" et perdant complètement la connexion avec ses sensations internes. L'association entre ces sensations et le jugement négatif qu'elle portait sur elle, amène en outre Gina à geler ses propres émotions à peine émergentes pour éviter de risquer la menace persécutrice de son propre jugement.

En outre émerge son importante "misconception" (idée fautive) (Money Kyrle) liée au temps, qui se condensait dans "être une fille illégitime du présent" assumé comme provenant de son expérience ; d'avoir des parents très âgés lui avait donné l'impression d'appartenir à une autre époque. Cette thèse était devenue une modalité chronique d'expropriation de son être dans le présent d'où une perception sensorielle de soi empêchée par un agencement dissociatif temporel. Son esprit n'était jamais dans le présent où se trouvait son corps, avec le résultat que l'écoute des sensations et le dialogue corps-esprit était empêché à la racine.

Dans le cas de Gina, comme dans le cas du petit Giovanni, avec sa tendance à rester sur la tour ou même à se cacher et à se mettre en dehors de la séance d'analyse, nous voyons que le corps est exposé à une dissociation et que l'élaboration analytique prend effectivement vie seulement au moment où les sensations corporelles viennent à être reconnues à l'intérieur de l'analysant lui permettant une première expérience de lui-même.

Le Modèle du "packing" et le transfert sur le corps

Venons-en maintenant aux questions plus générales: la question du transfert sur le corps devient peut-être plus compréhensible si nous la relierons au problème de l'incapacité du psychotique à réaliser un transfert sur l'analyste comme indiqué par Freud. Le transfert classique apparaît impossible, soutient Freud en 1914, dans les états mentaux primitifs, caractéristiques de l'auto-érotisme et d'un arrêt du développement de l'auto-érotisme au narcissisme vrai et authentique. Pensée de ce point de vue, l'élaboration du transfert sur l'analyste demande, dans les conditions primitives, à être précédée d'une élaboration centrée sur l'image corporelle et sur l'expérience de soi.

Partant de son expérience de psychothérapeute -psychanalyste avec les enfants autistes et les articulant aux contributions de Schilder, Bick, Anzieu, Dolto et Pankov, Pierre Delion (2010) a noté que la grande question du transfert dans la psychose et dans les niveaux psychotiques, ne peut être affronté sans "une référence à la notion de l'image du corps, comme étape spatiale déterminante pour l'acquisition d'un moi personnel doté d'une existence séparée, là où la confrontation avec l'objectivation de l'autre introduit surtout un temps de réflexion."

"Le problème de la délimitation semble être le problème-clé des psychoses, affirme Oury cité par Delion (2010). Si, à ce moment la délimitation du corps n'est pas ressentie, le patient ne peut affronter une thérapie qui fait intervenir l'historicité du sujet"

Dans les formes graves d'autisme et de psychose infantiles, la rupture des limites de la peau peut émerger avec colonisation délirante de l'espace environnant, associée en même temps à la poussée vers de graves mutilations physiques (énucléation du cristallin, amputation des

phalanges des doigts de la main, fracture du front sur un mur, etc.) comme expression de la tentative paradoxale du patient de s'approprier une réalité corporelle propre dotée d'un contour. Pour ces formes autrement intraitables Delion a vérifié l'utilité technique du *packing* (*approuvé en France par le Haut Conseil de la Santé Publique en 2010*) !?!

Après une préparation préventive psychologique les patients sont placés dans des enveloppements humides d'eau froide, les jambes enveloppées ensemble et les bras tenus le long du corps pour une durée de 30 à 60 minutes avec la présence de deux ou plusieurs soignants qui restent disponibles pour le patient et effectuent une séance inspirée de la méthode d'Esther Bick."

Le *packing* est une technique apte à rendre plus présent, puis plus réel, le corps d'un patient gravement malade qui, pour exister, tente de reprendre contact avec son corps à travers l'explosion des sensations, éventuellement avec des moyens automutilatrices. Le *packing* est un des moyens qui permet de suppléer à la représentation manquante de l'organisme. Les sensations corporelles créées durant les séances offrent un matériau de telle sorte

que l'enfant construise des points de supports représentatifs, qui enlèvent les angoisses profondes liées à cette fragilité "(Delion 2010, 105-108)

J'introduis ici le *packing* qui, comme tel, est évidemment hors du champ de l'application concrète dans la séance d'analyse, mais comme un exemple. Il me semble contenir un potentiel instructif utile pour le psychanalyste dans la mesure où cela révèle la désorganisation qui se réalise aux niveaux les plus profonds, en l'absence d'un système de représentations corporelles. Ces désorganisations peuvent aussi exister chez les patients apparemment bien intégrés. Cela montre en même temps le potentiel organisateur d'une orientation qui tend à développer une représentation du corps.

Dans un contexte différent de celui concret du *packing*, l'analyste peut orienter sa technique vers la construction d'un système de représentation sensorielle du corps du patient, soit en utilisant le transfert sur le corps, soit en tournant l'élaboration communicative en séance à l'axe vertical de la relation corps- esprit. Une telle orientation ne doit pas être prise au pied de la lettre, mais évidemment entendue en mode flexible, dans lequel l'analyste reste en mode relationnel, même quand il n'utilise pas systématiquement les interprétations dans le transfert. Le transfert sur le corps a lieu dans le ici et maintenant et en parallèle à un transfert archaïque sur l'analyste. L'élaboration du contre-transfert des implications émotionnelles sur le corps, est particulièrement éprouvante.

J'en parlerai dans le chapitre sur le contre transfert corporel.

Quand nous n'intervenons pas avec un filet d'interprétations transférentielles, nous nous trouvons a fortiori impliqués dans des dynamiques transférentielles profondes qui requièrent une activité intense de la rêverie de l'analyste (Bion 1962)-

Travaillant avec ses niveaux archaïques, l'analyste est amené à découvrir des implications toujours neuves et ineffables de son expérience corporelle, utilisant ces libres associations corporelles pour écouter le patient. Je parle d'un niveau très semblable à celui que devait avoir Freud en tête quand il décrivait qu'un nouveau-né ne distingue pas encore son propre

Moi du monde extérieur". Cela suscite certainement en lui la forte impression que chacune des sources d'excitation dans lesquelles plus tard il reconnaîtra ses propres organes corporels, peuvent lui envoyer des sensations à tout moment. En d'autres termes Freud parle des niveaux dans lesquels, comme nous le disons aujourd'hui, l'Identification Projective (Klein 1946, Bion 1962) et les processus de symétrie (Matte Blanco 1988) sont particulièrement puissants.

Nous pouvons en quelque sorte parler de nécessité de holding (Winnicott, 1949), une conception en son temps révolutionnaire pour l'approche des états archaïques à l'intersection des limites du corps (Winnicott 1954). Si l'expérience clinique ne nous montrait pas la nécessité d'intégrer le holding dans une attention continue au mouvement de dispositions internes de l'analysant, à l'analyse verbale des théories qui soutiennent la dissociation corps-esprit et des autres aspects : aspects qui dérivent de l'impact qu'a donné la contribution de Bion à la psyché des états mentaux primitifs. En ce sens le transfert archaïque des niveaux esprit-corps doit être considéré archaïque seulement en lien avec l'intersection corps-esprit.

Et en fait il a également évolué dans la mesure où la fonction de rêverie de l'analyste indissolublement émotionnelle et cognitive Bion (1962) tend à faire participer les niveaux archaïques corporels aux aspects mentaux plus intégrés, dans une élaboration globale impliquant activement les fonctions très différentes comme ressentir et penser.

Arrivés à ce point, allons explorer un autre cas clinique dans lequel nous pourrions voir à l'œuvre la nécessité de catalyser en analyse un rapprochement de notre analysant à son propre corps.

Antonio

Antonio est un enfant de sept ans affligé de graves tics qui lui font bouger son corps de façon incontrôlée : il est suivi en analyse par la doctoresse Chiara Mezzalama.

Le premier dessin d'Antonio dans la séance de consultation représente un arbre immergé dans l'eau, dominé par un nuage gris qui déverse la pluie. Une sorte de déluge universel duquel, dans les développements suivants, aucune créature vivante n'a survécu, pas même Antonio lui-même. En fait, l'analyse commencée, Antonio représente dans ses dessins des formes géométriques abstraites et variées ou mieux, comme ce même patient l'affirme à propos d'un dessin : "un espace avec des formes géométriques et qui n'existe pas". Ces dessins sont le fruit de calculs mentaux compliqués auxquels M est soumise pendant des séances exténuantes : des nombres sans sens, nombres associés à des formes géométriques qui explosent dans l'espace abstrait. Je comprends que l'enfant souligne que ses formes géométriques " n'existent pas" pour évoquer le problème qui le préoccupe: celui de sa propre existence.

Contrastant avec ces formes géométriques qui n'existent pas, les séances sont occupées par des explosions incontrôlées de tics, comme secouer la tête, se toucher le chandail, et faire d'étranges bruits de gorge type : gloup, gloup.

Antonio en outre présente des épisodes d'énurésie et de fréquentes dermatoses. Déjà, au vu

de ces phénomènes, nous pouvons émettre l'hypothèse que la perturbation d'Antonio est une dysharmonie de la relation corps -esprit (Ferrari 1992); ou une perturbation qui présente une disproportion entre la grande pression somatique qui explose, avec des manifestations corporelles de divers aspects (tic, dermatite, énurésie) et l'orientation mentale dissociée du corps, adressé dans un sens abstrait vers des formes sans existence.

Le premier signe d'attention d'Antonio vers son corps apparaît en séance quand il retire ses chaussures pour être plus à l'aise, mettant au premier plan ses pieds. À cette apparition des pieds suit, pendant une période, la tendance d'Antonio à s'allonger par terre, devenant un lombric qui glisse ou un poulpe, comme l'appelle son entraîneur au foot, quand Antonio s'allonge par terre pendant l'entraînement.

Dans la séance Antonio joue avec des voitures miniatures qui personnifient une bande de voleurs avec, à leur tête, des leaders menteurs et sans scrupules, milliardaires, qui se moquent de la police ou la corrompent. Le monde dominé par les voleurs devient, dans son jeu, "voleurland". Dans la situation d'Antonio ces jeux semblent représenter, non seulement l'avidité de l'enfant, mais la partie de son être attiré dans un système d'abstraction où le vol représente son ambition de se tenir extérieur à chaque limite imposée par la réalité concrète.

Le monde omnipotent des voleurs et des menteurs semble se répéter dans la passion d'Antonio pour les toupies, dans sa volonté de jouer sans arrêt avec pour éviter qu'elles ne s'arrêtent. Dans le système moteur excité d'Antonio, s'arrêter est ressenti comme se sentir flasque mou, ce qui doit être évité.

Après deux ans d'analyse à trois séances, le cas d'Antonio m'a été amené en supervision car son analyste est inquiète.

Le premier dessin que nous voyons représente des signes verticaux haut/ bas que l'analyste ne peut relier, et elle se demande si ça ne serait par le corps de la mère. Pour ma part je propose à l'analyste un point de vue centré sur le fonctionnement interne et sur l'axe esprit - corps, plutôt que sur une attention sur le transfert sur l'analyste et à l'objet maternel. Une exploration plus attentive de l'enfant permet alors de découvrir dans ce système vertical des signes, une première représentation des mouvements de montagnes russes dont Antonio a tellement peur. Le passage du haut vers le bas comporte, dans les dessins d'Antonio, la traversée de zones enflammées dans lesquelles l'enfant a peur de brûler. Nous avons les moyens de découvrir que ces dessins représentent les premières tentatives d'Antonio de descendre de son monde spatial abstrait, pour s'approcher de son corps, de ses sensations et de ses émotions. La traversée du feu dans la descente des montagnes russes se découvre aussi être un moyen pour tenter de représenter l'expérience que fait Antonio de tenter d'enregistrer sa température corporelle, pour laquelle en séance il ne sait pas s'il a froid ou chaud, s'il est peu ou trop couvert.

Voyons un exemple d'élaboration en séance dans lequel est utilisée une perspective corporelle. Dans cette séance, Antonio entre et retire son pull, disant qu'il a chaud. L'analyste lui fait remarquer qu'il commence à faire attention à ce qu'il ressent: il sent qu'il a chaud, il retire le pull, il sent qu'il a froid, il peut le remettre.

Activant une fonction d'enregistrement sensoriel avant absente (il était toujours habillé de la

même façon), Antonio peut commencer à ressentir et gérer une thermorégulation.

Ensuite l'analyste et le patient jouent à la balle et peu après Antonio commence à transpirer. L'analyste l'invite à s'arrêter pour se reposer puis s'assied au bureau. Antonio dit : "quand il fait chaud tu as besoin de ça" dit-il en montrant un verre d'eau ; il dessine un fil qui sort du verre.

La psychanalyste : "c'est quoi, ce fil qui sort ? Antonio : l'odeur de l'eau, l'odeur du frais.

La psychanalyste : tu voudrais un verre d'eau, maintenant ? Antonio:

oui"

Tout en disant oui, l'enfant paraît paralysé et semble communiquer de façon très abstraite, loin de la demande concrète d'un verre d'eau. Et en fait il ne le demande pas explicitement. Alors l'analyste lui donne un verre d'eau non sans éprouver en elle la crainte de mal agir, de transgresser les principes de la technique psychanalytique. Antonio boit tout d'un coup, montrant qu'il avait une grande soif. Puis il retourne à son dessin du verre d'eau et fait un gribouillis sur le verre avec le crayon noir. Il dessine une mouche qui fait bzz autour du verre. Puis il prend une autre feuille et dessine des montagnes russes.

Antonio commente : "ils sont terrifiés parce qu'au milieu il y a un feu artificiel." Nous voyons ainsi que même quand il a soif, qu'il est déshydraté et en sueur, Antonio ne réussit pas à traduire ses sensations physiques en perception de besoins réels et donc d'une demande. Il invente plutôt une alternative comme le dessin d'un verre d'eau. L'analyste, à travers la rêverie, entrant en contact avec un besoin physique réel de son patient, lui offre un verre d'eau : de l'eau fraîche et désaltérante, et propose une solution réelle qui passe à travers le corps réel : étant donné que les pensées n'ont pas le pouvoir de désaltérer le corps, il est nécessaire de faire une place au corps réel. Ce passage apparemment élémentaire doit faire face au fait qu'Antonio, accroché à un système d'abstraction géométrique dans lequel tout a une connotation immatérielle et abstraite, ne réussit pas encore à véhiculer l'expression de ses besoins physiques réels. C'est en fait l'analyste qui opère le passage d'un système de représentation au corps réel lui offrant un verre d'eau. Après avoir bu, l'odeur de l'eau se transforme en envol de la mouche : un passage qui cueille dans l'abstraction du signe graphique, la dimension vivante du ressenti d'Antonio. L'odeur du frais après le contentement de la soif devient le vol de la mouche. Comme dans la mouche noire (K. Neumann 1958, avec Vincent Price) ou plus tard «La Mouche» (D. Cronenberg, 1986, avec Jeff Goldblum)

La mouche devient une trace éthologique aux limites de la disparition de la dimension humaine, pour Antonio aussi, la mouche signale un passage ; le retour à une dimension vivante ou une sorte de colombe qui signale la fin du déluge universel. Une autre tentative de faire des liens entre sensations et représentations apparaît dans le dessin de montagnes russes avec les références relatives à la perception de la température du corps. Les montagnes russes permettent de représenter une oscillation entre haut et bas, corps -esprit, abstractions -concrétudes. Cette opération de relier est rendue difficile par le feu qu'il faut traverser en descendant les montagnes russes. Dans Antonio il y a un feu qui brûle. Si Antonio est habitué à se protéger du marasme sensoriel à travers la dissociation, maintenant avec l'analyste, il peut s'approcher progressivement du bouillant du corps, découvrant la première possibilité

de pouvoir le refroidir. La question de la température du corps se révèle cruciale dans ce voyage du rapproché du corps, d'un hyper-espace abstrait habité seulement de formes géométriques. Pour conclure ce cas je voudrais utiliser une petite histoire que ce patient raconte avant de partir; c'est dans la période où Antonio commence à élaborer les séparations d'avec l'analyste :

" C'est un gars qui ne réussit pas à éteindre une bougie, il souffle, il souffle et elle ne s'éteint pas; alors il appelle son voisin et lui aussi il souffle mais ne réussit pas à l'éteindre; il appelle d'autres personnes tant et si bien que la maison en est pleine, puis, à la fin ,il appelle un enfant qui s'approche et au lieu de souffler il fait ainsi : il mouille ses doigts avec sa langue, serre la mèche et la bougie s'éteint."

Cette petite histoire semble montrer en mode condensé que, pour Antonio, continuer à souffler est comme l'expression de rester au niveau abstrait aérien connoté d'omnipotence ; ce n'est pas utile car l'imperméabilité psychotique garantie par l'abstraction défensive de la dissociation corps- esprit a montré ses limites. Maintenant, quand il affronte son expérience, Antonio sait qu'il ne peut pas se brûler dans le sens qu'il sait qu'elle ne peut être séparée de sa participation émotionnelle et corporelle ;cette sensation de brûler est donc maintenant tolérable, les brûlures des phases descendantes des effrayantes montagnes russes ont montré qu'elles brûlent pour un temps limité et que les brûlures émotionnelles sont liées au temps.

Ainsi l'analysant peut accepter que, la séance finie, la bougie s'éteigne, sans avoir peur de se brûler ou de se noyer.

Contre-transfert corporel.

Nous ne pouvons considérer le transfert sur le corps sans sa plus immédiate contrepartie pour l'analyste : le contre-transfert corporel. Le primat de la pression sensorielle qui s'avance quand l'élaboration crée un lien avec les expériences du corps ,comporte la nécessité pour l'analyste de se mouvoir sur les mêmes niveaux non organisés des sensations fluides, intraduisibles et potentiellement explosives qu' est en train de vivre l'analysant. De cette façon, ses pressions corporelles sont, avant même d'être comprises, refroidies principalement grâce aux ressources du contenant interne. À ce niveau primitif l'analyste se trouve en effet confronté non tant aux contenus mentaux spécifiques des zones des conflits définies comme celle qui se rencontrent dans les phénomènes plus intégrés de contre-transfert, qu'aux manifestations plus radicales et primitives. Je les indiquerai comme contre-transfert somatique, pour lequel l'analyste se retrouve à contenir dans son propre corps. Ce sont des manifestations sensorielles pré-symboliques précédant les phénomènes mentaux, favorisant ainsi les conditions pour un fonctionnement de l'esprit à des niveaux plus évolués. Aujourd'hui il existe un accord général pour considérer le contre-transfert surtout dans ses aspects non pathologiques et non résistants (Gabbard, 1995) Quand les niveaux primitifs sont en jeu, liés à l'expérience corporelle, des expériences fortement connotées de participation inconsciente se réalisent, dans lesquelles l'angoisse prend facilement des connotations océaniques (Freud, 1929). Ces niveaux archaïques impliquent un rapprochement aux aires a -et-pré- symboliques fortement connotées d'indifférence et de concrétude. Dans le cours de

l'expérience psychanalytique, l'avancée de l'élaboration peut comporter la confrontation au drastique phénomène de dissociation corps-esprit qui implique des imprévus et de plus ou moins grands dangers de réactions somatiques. Le contre-transfert somatique correspond au transfert de l'analyste sur le corps propre, comme condition nécessaire pour accompagner l'élaboration du rapproché de l'analysant de son propre corps, surtout dans ces conditions d'évolution dans lesquelles la dissociation corps- esprit du patient apparaît la moins évidente. Il nous est habituel de comparer les diverses sensibilités sensorielles des analystes. Je veux souligner: la capacité d'écoute de Freud avec ses patients, ou la singulière qualité visuelle du talent clinique de Mélanie Klein.

Au niveau plus primitif, entrent en jeu des phénomènes de réactivité plus diffuse dans lequel le corps fonctionne comme un organe récepteur de communication inconsciente de l'analysant. Tout le corps devient une sorte de membrane tympanique à visée réceptrice. Le contre-transfert somatique peut se manifester de façon très variée, comme, par exemple, une sensibilité particulière aux mouvements internes dans lesquels certaines expériences sensorielles se montrent à l'attention de la pensée, comme presque exposées au travers d'une loupe. L'acuité sensorielle de certaines zones du corps en même temps que divers phénomènes subjectifs : chaleur, phénomène de sensations végétatives variées, nausées, vertiges, changements du rythme respiratoire etc., avec, en outre, de transitoires malaises physiques: douleurs, contractions musculaires, arythmie cardiaque etc.)

Aux phénomènes somatiques peuvent s'adjoindre des phénomènes physiologiques de diminution de l'investissement mental, conjointement à une transitoire limitation des ressources d'abstraction. Les investissements énergétiques plus centrés sur les niveaux sans émotions peuvent faciliter la disponibilité au contenant de l'expérience senso- émotionnel en cours d'organisation.

Un pentagramme psycho-sensoriel

Au cours du temps, j'ai noté que mon écoute analytique est fortement conditionnée par chacun de mes mouvements sensoriels internes comme : la perception du poids et de la chaleur de mon corps, surtout dans la zone lombaire. Mon attitude dans l'écoute des communications des patients ne demanderait pas une condition préalable de participation émotive, ni même de compréhension graduelle rationnelle, en l'absence de cette mise au point sensorielle à partir de laquelle se ramifient ma résonance émotive et mon activité intellectuelle: un fond sensoriel qui fonctionne dans un sens organisant comme une sorte de pentagramme psycho-sensoriel, sur lequel se placent les traces des communications émotionnelles et rationnelles de l'analysant.

Ceci nous demande beaucoup d'attention et de totale disponibilité pour accueillir les phénomènes ainsi appelés contre-transfert somatique, dans la mesure où ces sensations et émotions physiques ont un caractère vague, ou au contraire, particulièrement connotées de violence et difficile à contenir. Elles nécessitent un grand respect pour leur temps de métabolisation. Le temps est indépendant de la volonté de l'analyste et peut entrer en conflit

avec d'autres aspects de sa vie.

L'élaboration émotionnelle des niveaux profonds s'entend, en effet, bien au-delà des limites de la séance et peut faire abstraction des niveaux conscients. Ce n'est pas un hasard si le dernier texte de Freud (1938) tendait à attribuer aux sensations corporelles une adhérence aux phénomènes inconscients, et, en conséquence, un spectre beaucoup plus ample que ceux des phénomènes conscients. Dans ce sens il est demandé à l'analyste une attention à ses réactions internes au-delà des limites de la séance et qui peuvent émerger au moment où il s'y attend le moins. Bien au-delà de notre volonté consciente, l'expérience avec nos analysants nous accompagne continuellement et l'élaboration émotive connexe est continue, vive et active. Je fournirai un bref exemple de la problématique qui émerge de la nécessité de respecter nos réactions sens - émotion, émotions corporelles, leur temps spécifique d'élaboration.

Un exemple qui vient d'une période très mouvementée dans le cours du traitement d'une jeune femme affectée d'une hypocondrie délirante, au cours de laquelle elle voyait son corps se défaire en morceaux, associé à un sentiment de non existence. Sa psychose s'était extériorisée dans la relation en séance, et, pendant cette période j'avais pris l'habitude, après des séances très dramatiques chargées de hurlements ,attaques et insultes variées de la part de la patiente, de me réserver un temps d'élaboration de l'état de marasme physique dans lequel je me trouvais en fin de séance : je me trouvais en fait engourdi comme après une course ou une grande fatigue physique, et avec des écarts respiratoires et les battements de cœur liés à l'émergence de la violence émotionnelle. Seul un temps de repos, comme celui de reprendre souffle après une longue course, me permettait une réduction graduelle de mes réactions somatiques, pouvant permettre la remise en ordre de mon monde sensoriel.

Un jour je ne réussis pas à placer dans un temps réservé mon rendez-vous chez le dentiste et je me trouvais contraint à laisser mon cabinet sans l'habituelle période de décompression émotionnelle que je m'attribuais d'habitude après ces séances. Je n'avais pas beaucoup de temps, je pris l'autoradio extractible de ma voiture d'alors. En faisant ainsi, j'étais très pressé et l'autoradio me tomba sur le pied, me causant une grave contusion, à tel point qu'il fut nécessaire plus tard de retirer chirurgicalement l'ongle du grand orteil. Ce banal épisode devient significatif si nous considérons que les formes de perte de coordination motrice peuvent causer des accidents de toutes sortes chez l'analyste. Nous pouvons peut-être avoir une idée des causes de risques contenues dans l'approche des micro/macro phénomènes qui demandent une gestion de soi allant beaucoup plus loin que les spécifiques processus de compréhension qui investissent vers les espaces plus évolués et mentalisés. Si la compréhension peut être très rapide, au contraire la digestion émotionnelle demande un très long temps et nécessite une attention spécifique pour respecter la temporalité des émotions.

Conclusion : vers une nouvelle centration de l'analysant

En conclusion mon approche propose un décalage dans lequel le corps ne se réduit pas à sa signification symbolique, ou en d'autres termes, toute la psychanalyse ne se réduit pas à une

métabolisation même dans le respect des valeurs indiscutables de la capacité métaphorique, mais demande une confrontation directe avec la réalité, et avec celle première de la réalité des corps. Dans de nombreux cas, l'élaboration tendra à activer une relation avec le corps propre et fondatrice d'un fonctionnement mental, offrant un référent concret que Freud (1915) a appelé "représentation de choses". Grâce aux référents réels introduits dans le corps au niveau concret de la représentation, nous pouvons commencer à avoir un sens conjointement à une expérience personnelle de notre propre inconscient.

Nos patients actuels, indépendamment de leur âge, anagraphique, (?) se trouvent toujours plus confrontés à leurs difficultés à se relier à eux-mêmes, comme s'ils manquaient d'un GPS leur permettant de se reconnaître et de se localiser.

Cette urgence clinique nous confronte, comme psychanalystes, aux questions ontologiques fondamentales, qui ont une première valeur ontologique, ainsi que philosophique. S'il est vrai que la psychanalyse depuis ses origines s'est inspirée de l'antique devise grecque "connais-toi toi-même", la question ontologique fondamentale que semble appeler aujourd'hui notre science regarde le : "où es-tu ?" ou la question de la liaison de la personne à l'intérieur de son propre corps. Cette jonction spatio-temporelle est fondatrice d'un édifice pensant individuel, d'où peut se développer ensuite une recherche sur : "qu'est-ce que je ressens, qui suis-je, qu'est-ce que je pense, qu'est-ce que je connais ?" associée en même temps à la capacité négative (Bion 1970) nécessaire à la tolérance du mystère de la connaissance en devenir.

Mettre au premier plan le corps en psychanalyse permet de relier l'analysant à son authentique compétence et estime, en même temps qu'au rôle de responsabilité qu'il joue envers lui-même, dans le contexte intimement relationnel du processus analytique. En l'absence de références internes du corps propre, le travail sur le symbole risquerait en fait de rester abstrait et anti évolutif.

Comme l'écrivait le poète grec du sixième siècle Pallada di Alessandria: "Si tu ne réussis pas à calculer le peu de fange de ton corps,

Comment peux-tu connaître la mesure de l'incommensurable ?"

BIBLIOGRAPHIE

Anzieu D (1995). *Le Moi-Peau*. Paris, Dunod.

Bion, W.R (1962). *Learning from Experience*. London: Karnac. Bion, W.R

(1970). *Attention and Interpretation*. London: Karnac.

Damasio, A. (2000). *The feeling of what happens: Body, emotion and the making of consciousness*. London: Heinemann. Delion P

(2010). *Le Corps retrouvé*. Paris, Hermann.

Ferrari, AB (1992). *L'Eclissi del Corpo*. Roma: Borla (Engl. Ed. *From the eclipse of the body to the dawn of thought*. London: Free Association Books, 2004)

Freud, S (1900). *The Interpretations of Dreams*. S.E. 3-4

Freud, S (1911). *Formulations on the Two Principles of Mental Functioning*. SE 11.

Freud, S (1912). *The dynamics of transference* S.E. 12. Freud, S

(1914). *Narcissism: an introduction*. S.E. 14. Freud, S (1915).

Instincts and their Vicissitude. SE 14. Freud, S (1915). The Unconscious. SE 14.

Freud, S (1929). *Civilization and its discontent*. S.E. 21. Freud, S (1938). *Outline of Psychoanalysis*. S.E. 23

Freud - Groddeck (1970). *Carteggio*. Ed It Milano, Adelphi 1973.

Gabbard G (1995). Countertransference: the emerging common ground. *Int J Psychoanal.* 76: 475- 485.

Garroni, E (1992). Che cosa significa essere un *homo sapiens*? Intr. a *L'eclissi del corpo* di AB Ferrari. Roma: Borla.

Green, A. (1984). Le langage dans la psychanalyse. In *Langages*. Paris, Les Belles Lettres.

Green, A (2002). *La Pensée clinique*, Paris, Odile Jacob.

James, M (1960). Premature Ego Development. Some Observations on Disturbances in the First Three Months of Life. *Int. J. Psycho-Anal.*, 41:288-294.

Klein, M (1952). Some theoretical conclusions regarding the emotional life of the infant. *Envy and Gratitude and Other Works 1946-1963*. London: Hogarth Press, 1975.

Laplace, J (1997). *Le Primat de l'autre en psychanalyse*, Paris, Flammarion. Lombardi R (2001). Corps, Affect, Pensée. *Psychanalyse et Psychose* 2.

Lombardi R (2009). Le Corps dans la seance analytique. *L'Année Psychanalytique Internationale*.

Lombardi R (2011). Identité et Mise à mort. *Psychanalyse et Psychose* 11. Lombardi R (2015). *Formless Infinity*. London, Routledge.

Lombardi R & Pola M (2014). Corps, Adolescence et Psychose. *J de Psychanalyse de l'Enfant*, 4, 140-183.

Lombardi R & Sanchez-Cardenas M (2006). From the Eclipse of the Body to the Dawn of Thought. (Critique de Livre) *Rev Franç de Psychanalyse*, 70, 3, 815-820.

Matte Blanco, I. (1988). *Thinking, feeling and being* London and New York: Routledge.

Money Kyrle, R (1968) On cognitive development. *Int.J.Psychoanal.* 49: 691-698.

Nagel, T (1974). What is it like to be a Bat? *Philosophical Review*, pp. 435–50.

Pohlen M (2009). *In analisi con Freud. I verbali delle sedute di Ernst Blum del*

1922. Ed It Torino, Boringhieri.

Resnik, S (1972). *Personne et Psychose*. Ed.it. Torino : Einaudi 1976. Séchaud E (1995).

Introduction à Anzieu, D. *Le Moi-Peau*. Ibid.

Winnicott, D. W. (1949). Mind and its relation to the psyche-soma. In *Collected Papers: Through Paediatrics to Psycho-Analysis*. London: Tavistock, 1958.

Winnicott, D. W. (1953). Mind and its Relation to the Psyche-Soma. In *Collected Papers: Through Paediatrics to Psycho-Analysis*. London: Tavistock 1958.

Winnicott, D. W. (1954) Withdrawal and Regression. In *Collected Papers: Through Paediatrics to Psycho-Analysis*. London: Tavistock, 1958

